

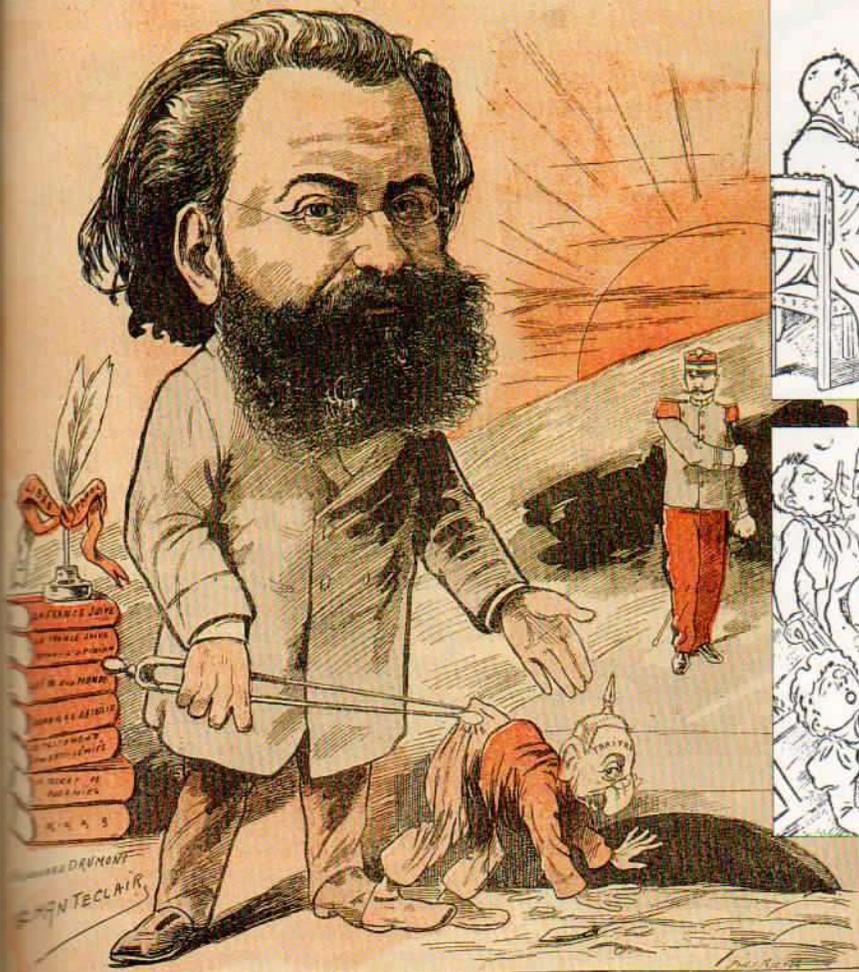
Une affaire Dreyfus, deux France

La III^e République est marquée par ce scandale judiciaire et politique qui divise l'opinion jusque dans les familles. Les caricaturistes s'en donnent à cœur joie.



Le déchet Dreyfus

La Libre Parole, dirigée par Edouard Drumont, est un journal violemment antidreyfusard. Drumont a publié des ouvrages antisémites, la pile de livres témoigne de sa production: *La France juive*, *Le Testament d'un antisémite*. Il jette à l'égout, avec des pincettes, un tout petit Dreyfus «traître».



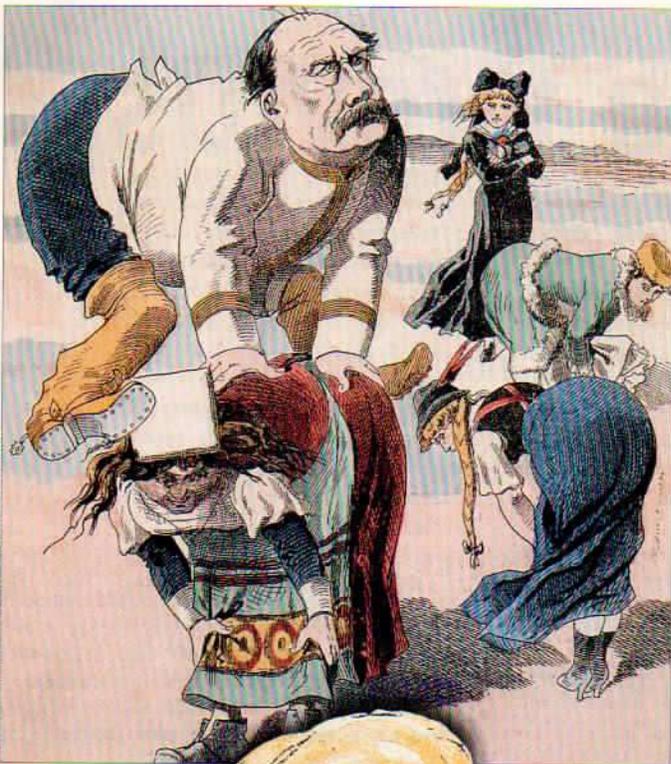
Un dîner en famille

Caran d'Ache fait paraître dans *Le Figaro*, du 14 février 1898, une évocation des répercussions de l'affaire qui ravage les familles. Au-dessus: «Surtout, ne parlons pas de l'affaire Dreyfus.» Au-dessous: «Ils en ont parlé!»

A propos de Judas Dreyfus

— Français, voilà huit années que je vous le répète chaque jour!!!

PHOTOS KHARBINE-TAPABOR



PHOTOS KHARBINE-TAPABOR — JEAN-LOUP CHARMET

Saute-Bismarck

Dans son numéro du 5 novembre 1881, le *Tout-Paris* met en scène Bismarck jouant à saute-mouton avec les puissances européennes : l'Italie, l'Autriche et la Russie. Le chancelier allemand les manipule, mais il aura fort à faire avec l'Alsace qui tient tête. La perte de l'Alsace-Lorraine n'est pas acceptée et l'opinion française songe à la revanche.

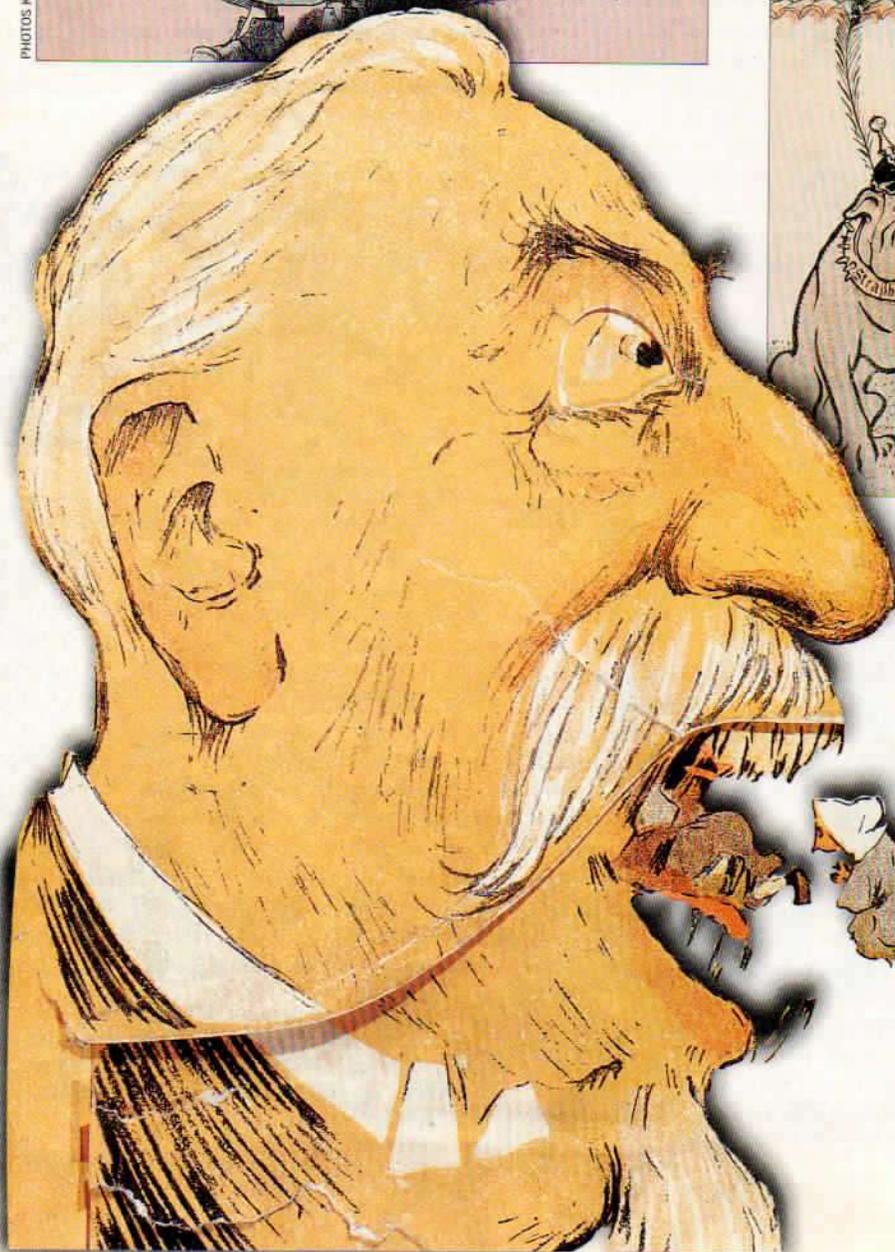
"Ils nous ont pris..."

Hansi, connu surtout par ses albums pour enfants sur l'Alsace et dont le cœur « reste français », donne cette caricature au journal alsacien *Dur's Elsass* du 21 mars 1911. La petite Alsacienne tient une statuette de Napoléon qui domina l'Allemagne. Elle est gardée par deux molosses, coiffés du casque à pointe, et représentant des journaux allemands.



Le petit père Combes

En 1903, l'*Almanach du rire* sort un portrait satirique d'Emile Combes, président du Conseil de 1902 à 1905. Il a soutenu la politique anticléricale du parti radical. Henri Goussé le représente en « bouffeur de nonnes ». Ogre vorace, il ne fait qu'une bouchée des congrégations. En 1905, la Chambre vote la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat. Les biens immobiliers de l'Eglise reviennent à l'Etat et les congrégations se voient retirer le droit d'enseigner.



Une affaire Dreyfus, deux France

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, le changement des lois de 1875 n'a entraîné que peu de création de journaux et aucune d'illustré satirique. Les restrictions du siège de Paris provoquent une pénurie de papier qui menace l'existence des journaux. *Le Journal amusant*, *La Vie parisienne*, *l'Eclipse* d'André Gill disparaissent, du moins pour un temps. Rares sont les feuilles nouvelles qui viennent les remplacer: *La Caricature politique* du dessinateur Pilotell, de tendance révolutionnaire et prolétarienne, ne sort son premier numéro que le 8 février 1871 et, destiné à une belle carrière, *Le Grelot* d'Arnold Mortier le 9 avril. En revanche, la veine satirique profite de l'exaltation libertaire pour s'exprimer non plus dans les feuilles périodiques, mais dans l'image volante et les placards qui regagnent ainsi la rue. Entre sep-

En 1880, la presse populaire fait son apparition

tembre 1870 et fin mai 1871, on dénombre près de quatre mille publications, dont certaines sont tirées à 50000 exemplaires. Pendant la Commune, soixante-dix journaux sont créés, mais peu d'illustrés de caricatures, qui d'ailleurs ne sont qu'un feu de paille. *Le Charivari*, dirigé par Pierre Véron, neveu de Charles Philipon, le fondateur du journal en 1832, résiste en réduisant de moitié son format. La Semaine sanglante passée, il reprend sa carrière, mais avec un ton moins mordant et traite plus de mœurs que de politique. Les différentes tendances ont chacune leur feuille: *Le Droit du peuple* pour les bonapartistes, *Le Monde parisien* pour les monarchistes et surtout *Le Triboulet*, qui se maintiendra jusqu'à la Première Guerre mondiale. A côté de Daumier, qui donne encore au *Charivari* des

planches acides, le *Musée des souverains* paraît le 31 octobre 1871. A trente ans, Gill est le meilleur caricaturiste du temps. Il défend des idées républicaines et s'insurge contre la censure qui persiste.

A partir de 1880 et jusqu'en 1895, de grands noms apparaissent: Forain, Willette, Léandre, Steinlen, Hermann-Paul, Ibels, Abel Faivre, Poulbot, Capiello, Roubille, Jossot. Le métier reste celui d'artistes qui, sans avoir le génie de Daumier, sont cependant de grands dessinateurs. En 1900, Picasso admirait beaucoup l'art de Steinlen. Entre 1890 et 1910, des artistes que nous connaissons surtout pour leur œuvre peinte, ne répugnent pas à commencer leur carrière par la caricature, comme Toulouse-Lautrec, Jacques Villon, Kupka, Juan Gris. En 1904, Léandre et Juven, directeurs du *Rire*, fondent la Société des dessinateurs humoristes, affirmant ainsi leur spécificité. A partir de 1880, des améliorations techniques autorisent le développement d'une presse populaire par la vente du journal à un sou. La photogravure permet de reproduire rapidement des images et les tirages en couleur remplacent le coloriage à la main. L'arrivée des rotatives entraîne l'entrée des caricatures dans la presse d'information. Désormais, à côté des journaux satiriques, les caricaturistes s'expriment au quotidien dans la grande presse: en 1892, dans *La Croix*, en 1893, dans *Le Figaro*, en 1897, dans *L'Aurore*. Toutefois, parmi les journaux satiriques qui foisonnent, on retient surtout *L'Assiette au beurre*, qui paraît de 1901 à 1914: le journal, de tendance anarchiste, marque son époque.

La satire attaque les hommes au pouvoir, comme toujours, mais elle trouve à s'exercer mieux encore quand les passions enflamment l'opinion. Ce fut le cas, fin 1897, avec l'affaire Dreyfus. La presse satirique s'en empare, divisée en deux camps antagonistes qui ont chacun leurs feuilles: *L'Intransigeant* de Rochefort et *La Libre Parole* de Drumont prêchent contre Dreyfus, *Le Grelot* au contraire défend le capitaine. Certains journaux se créent dans la

fièvre du conflit, comme *Le Psst* antidreyfusard et *Le Sifflet* dreyfusard, qui se répondent de semaines en semaines jusqu'en 1899.

A côté de ce moment paroxystique, les thèmes abordés par la caricature relèvent de tendances de fond. *Le Grelot*, *La Lanterne*, *L'Assiette au beurre*, *La Calotte* «bouffent du curé» surtout à partir du moment où se discute la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, en 1905. Dans la foulée de l'affaire Dreyfus, l'antimilitarisme fait aussi recette et n'est plus réservé aux seuls anarchistes. L'antisémitisme affleure également: Edouard Drumont a publié *La France juive* en 1886, mais, là encore, l'origine juive de Dreyfus contribue à exaspérer les haines. ■

La censure de 1870 à 1881

Durant la guerre, les événements militaires imposent silence aux journalistes. Dans ce climat où les revendications en faveur d'une république sociale sont de plus en plus virulentes, la censure se manifeste et un arrêté restreint la liberté de la presse, «attendu qu'il n'y a pas de gouvernement possible, lorsque chaque jour, impunément, des feuilles publiques répandues à profusion prêchent la sédition et la désobéissance aux lois.» Favorable en principe à la liberté de la presse, le gouvernement insurrectionnel de la Commune ne l'applique pas. *Le Grelot* publie une charge contre la censure. Seul *Le Charivari* maintient ses parutions jusqu'au 21 avril 1871, puis s'abstient quelques semaines. Le 5 juillet 1871, le cautionnement est même rétabli et la loi du 29 décembre 1875 renvoie presque toujours les délits de presse devant le tribunal correctionnel. La liberté d'expression reste un principe théorique. La censure appliquée aux dessins satiriques se montre plus sévère que celle qui vise les textes, puissance de l'image oblige! Après 1876, les républicains ne craignent plus le renversement du régime. Le 29 juillet 1881 apparaît une législation nouvelle, qui restera en place jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Supprimant quarante-deux lois, décrets et ordonnances, la loi abolit toute censure préalable, le cautionnement et toute forme de délit d'opinion. Dans l'ensemble, la liberté d'expression est rétablie. La conséquence est immédiate: à la pénurie succède la surabondance, la presse satirique, française mais aussi étrangère, inonde le marché.